



1. Gilles Van der Hecken, Labyrinth, f°31v°-32r° Si elle est précoce par sa date de confection, la représentation graphique ou le dessin de Gilles Van der Hecken est aussi unique par son style et son contenu.

Dévotion et politique

Le ‘plan’ de Bruxelles dessiné par Gilles Van der Hecken (vers 1535)

Un document remarquable

Dans le fonds Francis Douce de la Bodleian Library à Oxford, sous le n°373, est conservé un manuscrit remarquable, œuvre de Gilles Van der Hecken, un chanoine du prieuré des Sept Fontaines décédé en 1538.¹

Mieux connu sous le titre de *Labyrinthi*, c’est un manuscrit de papier contenant 32 dessins ‘exceptionnellement complexes en pleine page, constituant une encyclopédie condensée de la doctrine chrétienne de la fin du Moyen Âge’.² Chaque dessin est enrichi de nombreuses mentions textuelles qui indiquent le nom des figures allégoriques et des personnages représentés, ou qui reprennent des extraits de textes sacrés. Chaque dessin est également accompagné, sur le folio qui lui fait face, de six vers latins écrits en hexamètres et de vers en moyen néerlandais. Ils explicitent le sens des dessins et leur sont probablement postérieurs.³ Le trente-deuxième et dernier folio, dont la place originelle dans le manuscrit est discutée, offre une représentation graphique inachevée de la ville Bruxelles, la première connue à ce jour puisqu’elle daterait des environs de 1535 (fig. 1 et fig. 2). À titre indicatif, rappelons que la carte de Jacques de Deventer, retenue comme la première représentation géographique de Bruxelles, est datée de la décennie 1550-1560.⁴

Plusieurs auteurs ont traité du manuscrit dans son ensemble, d’abord Michael W. Evans, qui en a proposé un survol général au début des années 1980, et plus récemment Kees Schepers, qui en a fait une étude approfondie publiée dans la revue *Ons Geestelijk Erfen* 2013.⁵ D’autres historiennes et historiens se sont plus spécifiquement penchés sur le dessin de Bruxelles. Claudine Lemaire et Marguerite Debae les premières ont listé et commenté les items repris sur cette représentation dans un article paru en 2001.⁶ Plus récemment, en 2018, Stéphane Demeter et Cecilia Paredes ont souligné la valeur topographique du document⁷, alors que jusque-là on y avait surtout vu un document ‘symbolique’ voire ‘ésotérique’⁸, une ‘carte subjective’ ou ‘métaphorique’⁹. Le plan et certains de ses détails ont également servi à illustrer la publication didactique coordonnée par Jean-Luc Petit aux Musées de la Ville de Bruxelles consacrée à la période médiévale de la ville.¹⁰

1 OBL, Ms Douce 373.

2 Demeter et Paredes, ‘Topographie et représentation’ 264 ; Schepers ‘Gielis vander Hecken’, 246. Kees Schepers mentionne 33 dessins, tout comme le catalogue en ligne de la *Bodleian Library* (https://medieval.bodleian.ox.ac.uk/catalog/manuscript_4696) mais il y a bien 32 dessins de pleine page. Par ailleurs, la *Bodleian Library* renseigne que, selon un catalogue de vente, le manuscrit a compté 51 dessins à un stade antérieur à son acquisition, sans doute en 1831, par le collectionneur anglais Francis Douce (1757-1834).

3 Schepers, ‘Gielis vander Hecken’, 244-289.

4 Dupont, *Cartographie et pouvoir au XVIe siècle*, 2, Annexe 2.1, 19.

5 Evans, ‘The Labyrinths’ ; Schepers, ‘Gielis vander Hecken’.

6 Lemaire, ‘Le plan de Bruxelles’.

7 Demeter & Paredes, ‘Topographie et représentation’.

8 Lemaire ‘Le plan de Bruxelles’ 231 ; Boffa, ‘La première carte manuscrite’ 96 ; Petit, *Bruxelles au Moyen Age* 21, 45, 64.

9 Schepers, ‘Gielis vander Hecken’ 269 ; 271 ; 274.

10 Petit, *Bruxelles au Moyen Age* 21, 36, 45, 64.



2. La représentation de Bruxelles vers 1535 par Gilles Van der Hecken

Le bilan de ces travaux permet d'affirmer que le manuscrit reflète une vision traditionnelle, très médiévale, de la doctrine chrétienne, explicitement opposée à la Réforme, comme en atteste le portrait de Luther qui apparaît sur la planche intitulée *Arbor bis mortua* (f°5v°) représentant les diables et démons qui menacent le chrétien.¹¹ On admet également que l'ouvrage avait sans doute une valeur pédagogique ou à tout le moins devait servir à l'initiation, à la méditation ou à la prière. Les messages y sont complexes mais offrent au fidèle des clés pour mener une vie conforme à la morale chrétienne. Quant au plan de Bruxelles, il est évident qu'il est placé sous la symbolique du chiffre sept, un chiffre qui relie explicitement le prieuré de Gilles Van der Hecken (prieuré des *Sept Fontaines*), la ville (aux sept lignages, sept fontaines, sept églises, etc.) et une mystique religieuse qui a fait du sept un chiffre clé associé à la perfection (les sept vertus, les sept béatitudes, les sept dons du Saint-Esprit, les sept péchés aussi). D'autres dessins du manuscrit rappellent d'ailleurs la prégnance de cette symbolique septenaire dans la spiritualité de Gilles Van der Hecken (notamment les cinq séries de sept représentées sur la planche *Parvulus evangelicus* (f°2r°), qui font référence à l'œuvre de Hugues de Saint-Victor¹²).

Tout en s'appuyant sur ces acquis, le présent article cherche cependant à mieux comprendre la portée politique et sociale du document qui associe explicitement l'espace bruxellois et sa matérialité à une sélection d'éléments liés à la vie civique et à la vie religieuse. On verra en effet que la proximité de la communauté des Sept Fontaines, et plus généralement des prieurés de la Forêt de Soignes, avec les élites urbaines bruxelloises et les princes brabançons puis bourguignons depuis les premières années de leurs fondations respectives (1343 pour Groenendael¹³, 1366 pour Rouge Cloître¹⁴ et 1388 pour Sept Fontaines¹⁵) colore le plan de significations qui sont beaucoup moins métaphoriques, symboliques ou ésotériques qu'il ne peut paraître au premier regard.

Pour mener à bien cette enquête et proposer une grille de lecture supplémentaire de ce plan, il n'est pas inutile de retracer succinctement la biographie de l'auteur et de comprendre la place du plan dans le manuscrit auquel il appartient. Mais ce sont surtout certains détails mis en regard du contexte socio-politique des années 1520-1530 (et plus largement du premier tiers du 16^e siècle) et du rôle des prieurés de la Forêt de Soignes dans la culture bruxelloise et brabançonne, qui permettent de lui donner une dimension nouvelle.

De la bonne conduite des affaires urbaines

Gilles van der Hecken est né en 1491 et mort en 1538. Il appartient aux familles lignagères de Bruxelles, celles qui seules sont admises à l'échevinat de la ville. Son neveu, Joos Van der Hecken, à qui l'on doit la mise en forme et la reliure du manuscrit, est échevin de Bruxelles de 1532 à 1551 et receveur de la Ville en 1533, un poste clé de la gouvernance urbaine.¹⁶ La famille est riche, comme en témoigne sa participation aux dons qui permirent de doter de vitraux le cloître du prieuré. Gilles fit lui-même don d'un diptyque tandis qu'à sa mort, sa sœur offrit un tableau le représentant. Signe de ses liens étroits avec les élites bruxelloises,

11 Kees Schepers note toutefois que la mention 'Lutherus' semble avoir été surimposée à une mention précédente, sans qu'on puisse donner à ce constat une explication bien assurée (Schepers, 'Gielis vander Hecken', 285).

12 Schepers, 'Gielis vander Hecken', 275.

13 Persoons, 'Domus beatae Mariae Virginis in Viridivalle', 47-82.

14 Smeyers, 'Domus sancti Petri in Rubeavalle', 109-130.

15 Haverals, 'Domus Beatae Mariae ad Septem Fontes', 189-200.

16 Dickstein-Bernard, 'La gestion financière', 233-242.

Gilles Van der Hecken est soigné pour la maladie des yeux dont il était atteint par le médecin Joris van Zelle, médecin qui officiait à l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles et dont Bernard van Orley fit le portrait en 1519.¹⁷

Gilles est reconnu pour ses talents de dessinateur et de narrateur en prose. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de grande valeur (dont des généalogies de Charles Quint, des évêques de Liège et de Cambrai, le catalogue des frères du prieuré, et une chronique universelle dans laquelle on trouve une autre représentation « géographique », celle du Brabant).

Relativement oublié par la postérité, son œuvre a été redécouverte par l'historiographie récente. Aux travaux déjà cités, on peut ajouter l'article de Sergio Boffa paru en 2011 dans la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, précisément consacré à la représentation du Brabant contenue dans sa chronique universelle conservé à la Bibliothèque royale.¹⁸

Par ses remarquables qualités de dessinateur et d'exégète, Gilles Van der Hecken peut raisonnablement être ajouté à la liste des figures originales qui animèrent la vie religieuse, mystique et intellectuelle des prieurés de la Forêt de Soignes, au même titre, par exemple, que le célèbre hagiographe de Rouge-Cloître, Jean Gielemans (1427-1487), dont l'œuvre a fait l'objet d'une copieuse monographie, sous la plume de Véronique Hazebrouck-Souche, en 2007.¹⁹

L'étude du manuscrit par Kees Schepers en a bien montré à la fois la profonde érudition religieuse, qui fait la part belle aux auteurs de l'antiquité tardive, et la grande sophistication graphique.

Ces deux qualités doivent être replacées dans le contexte de la Dévotion Moderne, ce courant spirituel auquel appartiennent les monastères de la Forêt de Soignes affiliés à la congrégation de Windesheim depuis 1412. Ce courant, au-delà d'un retour aux valeurs fondamentales du christianisme, prône une forme nouvelle de spiritualité centrée sur la vie intérieure et la méditation, où la figure du Christ et son imitation occupent une place centrale. La Dévotion Moderne insiste sur l'individualisation de la pratique religieuse et sur le cheminement personnel du chrétien dans sa conduite morale. En cela, la Dévotion Moderne a trouvé un terrain fertile pour son expansion au sein des élites urbaines du Brabant de la fin du Moyen Âge, comme le démontre clairement le parcours de Ruusbroec.²⁰

Différents outils sont développés par le courant de la Dévotion Moderne pour accompagner le cheminement de chacun, qu'il s'agisse de sermons²¹ ou d'outils plus individualisés comme le *raparium*, sorte de carnet de notes personnel, sans cesse augmenté de citations diverses, qui accompagne le fidèle dans les étapes de son élévation spirituelle²². L'historiographie récente a également insisté sur la place et le rôle des dessins dans les cercles de la Dévotion Moderne.²³ Dans la pratique manuscrite médiévale, depuis le 11^e siècle au plus tard, le dessin géométrique, qui articule les objets de la pensée, y est conçu comme ce qui permet de comprendre le monde mais aussi de le dévoiler car le lien entre chaque chose peut y être clarifié. Par le cheminement de la pensée d'un point à un autre, il autorise la production d'un raisonnement, souligne les processus logiques et facilite leur remémoration. En cela, le dessin est le support idéal du mouvement de l'esprit. Ainsi, la géométrie, en évitant les récits trop monotones, permet de transfigurer les mots et offre à la fois des outils de mémorisation, de contemplation et de méditation.²⁴ Dans nombre de manuscrits, c'est l'image qui doit expliciter le texte et non l'inverse. Les recherches récentes permettent de replacer les Labyrinthes dans une très longue tradition graphique et intellectuelle médiévale, celle des diagrammes.²⁵ À ce titre, le manuscrit de Gilles Van der Hecken peut être considéré comme un ouvrage tout à fait exemplaire des outils proposés par la Dévotion Moderne.

Dès lors, il est possible de penser que le dessin de Bruxelles n'est pas tant une représentation de la ville telle qu'elle est mais une proposition qui doit permettre de réfléchir à la nature de la ville, à son idéal de gouvernement, c'est-à-dire à celui qui est conforme à la fois à la cité de Dieu et à la cité des hommes. La représentation, qui mêle le canon contemporain de la représentation de la cité de Dieu de saint Augustin à des éléments constitutifs du paysage urbain réaliste et incarné, plaide aussi en ce sens.²⁶ Accepter cette proposition permet en tout cas de se pencher à nouveaux frais sur le dessin de Bruxelles.

Un plan saturé de significations

Les éléments de la représentation de Bruxelles ont déjà fait l'objet de descriptions détaillées²⁷, que nous ne reprendrons pas de façon exhaustive ici. Nous en décrirons seulement les éléments principaux et les plus frappants pour mieux nous arrêter sur les détails les plus signifiants.



3. Détail du plan :
l'église de Saint Gilles, le Cantersteen et la fontaine Saint-Jean

Trois cercles concentriques divisés w éléments matériels, il s'agit des églises, des portes, des *steenens* (demeures patriciennes fortifiées) et des fontaines, tous au nombre de sept (fig. 3).

Au centre du plus petit cercle, un carré représentant la Grand-Place, appelée *forum*, est flanqué de mentions textuelles indiquant la présence de l'hôtel de ville (nommé *capitolium* non sans référence à l'Antiquité) et de la *Broodhuis* (*domus panis*). Ce carré encadre les figures de Sainte-Gudule et de Sainte-Julienne de Cornillon entourant trois hosties présentées dans un ostensor. Sous l'ostensor, saint Michel, patron de la ville, est lui-même représenté dans un blason, armé d'une épée et d'une lance qui transperce un diable à ses pieds (fig. 4). Notons que la représentation de l'archange

- 17 Les informations biographiques relatives à Gilles Van der Hecken proviennent essentiellement d'une notice qui lui est consacrée dans le *Catalogus fratrum domus septemfontium* (KBR, Ms 11974-11985, f° 248v°-249v°) et de l'ouvrage de Jean-Baptiste Wiaert publié en 1688 à l'occasion du 300^e anniversaire de la fondation du prieuré des Sept Fontaines (Wiaert, *Historia Septifontana*, 61-62). Ces informations ont été complétées sur quelques points par Wauters 'Histoire des environs', 3, 702 et Schepers, 'Gielis vander Hecken', 251-254.
- 18 Boffa, 'La première carte manuscrite'. La carte est conservée à la Bibliothèque royale de Belgique (KBR, Ms 2088-2098, f° 87v°).
- 19 Hazebrouck-Souche, *Spiritualité, sainteté et patriotisme*.
- 20 Warnar, *Ruusbroec, Literature and mysticism*, 12-39, 64-65, 80-90, 140-142 ; Van Engen, 'Sisters and Brothers', 28-29, 32-37.
- 21 Stoop, *Schrijven in commissie*.
- 22 Faesen, 'Individualization', 43-44.
- 23 Dlabacová, 'Illustrated Incunabula', 182, 216.
- 24 Carruthers, 'Geometries', 41.
- 25 Schmitt, *Penser par figure*, 22-29. Avec l'historienne Naïs Virenque, le GEMCA de l'Université catholique de Louvain développe, depuis 2020, l'étude internationale des diagrammes médiévaux lors de séminaires en vidéo-conférences.
- 26 Schmitt, *Penser par figure*, 53-98 établit le destin et le sens des figures circulaires dans les représentations médiévales.
- 27 Lemaire, 'Le plan de Bruxelles' ; Schepers 'Gielis vander Hecken' ; Demeter et Paredes 'Topographie et représentation'.



4 Détail du plan : le centre de Bruxelles, la Grand-Place et le Saint-Sacrement de Miracle

En haut et en bas de l'image sont ordonnées deux séries de personnages tous originaires de Bruxelles ou ayant un lien fort avec elle. La série du haut (fig. 5) représente trois bienheureux, Jean Mombaer (1460-1501), célèbre réformateur de monastères augustiniens en France, issu de la congrégation de Windesheim, ami d'Erasme²⁸, saint Boniface de Bruxelles (1181-1261), évêque de Lausanne retiré à l'abbaye cistercienne de La Cambre à la fin de sa vie²⁹, et célébré par l'hagiographie des couvents de Windesheim en Brabant³⁰, ainsi que Guillaume de Bruxelles (1165-1242), important abbé de Villers-la-Ville, qui fut aussi abbé de Cîteaux³¹. Il est représenté avec un ciboire et la petite araignée qu'il n'avait pas hésité, malgré les risques, à boire avec le vin de la communion. Une anecdote eucharistique faite pour plaire dans les milieux dévots.

La série du bas (fig. 6) représente sept personnalités religieuses. À gauche, Jan van Ruusbroec (1293-1381), le grand mystique de la Forêt de Soignes (Groenendael)³² et, à droite, Henri Pomerius (1382-1469), biographe du précédent, prieur de Sept Fontaines puis de Groenendael.³³



5. Détail du plan : Jean Mombaer, saint Boniface et Guillaume de Bruxelles.

n'a ici aucune ressemblance avec celle de la girouette de l'hôtel de ville, pour tant joyau de l'art civique bruxellois.

Dans le premier cercle, 14 blasons héraldiques sont associés aux lignages qui président aux destinées du Magistrat urbain. Sept autres blasons s'inscrivent à l'intérieur du cercle extérieur et quatre à l'extérieur. Une centaine d'inscriptions manuscrites expliquent et ponctuent cette structure graphique : il s'agit du nom des éléments matériels ou figuratifs représentés mais aussi d'indications sur la direction des routes (Walem, Vilvorde, Nivelles, etc.) et la présence d'institutions centrales, qu'elles soient civiles (la Chancellerie de Brabant, la Chambre des Comptes) ou ecclésiastiques (l'hôtel de l'évêque de Cambrai).

Ils entourent cinq autres personnages. Guillaume de Bruxelles, influent secrétaire de l'évêque de Cambrai Henri de Berghes, réformateur des abbayes de Flines et de Saint-Amand, fut abbé de Saint-Trond de 1516 à 1527. Il est connu pour y avoir rétabli la discipline et les infrastructures.³⁴ Gilles, aujourd'hui peu connu, était un dominicain de Bologne. Jean t'Serclaes issu d'une puissante famille bruxelloise, ancien doyen de Sainte-Gudule³⁵, fut évêque de Cambrai de 1378 à 1388. Arnould Cornebout, originaire de Bruxelles avait été convers à l'abbaye de Villers et mourut en 1228 en odeur de sainteté. Les chroniqueurs de Villers, repris par l'hagiographe du prieuré de Rouge-Cloître, avaient décrit ses mortifications spectaculaires et ses visions béatifiques.³⁶ Enfin, Denis van Zeverdonck, abbé réformateur de Villers (1529-1545), proche de Charles Quint et de la noblesse, est un contemporain de Gilles Van der Hecken.³⁷



6. Détail du plan : de gauche à droite, Jan van Ruusbroec, Guillaume de Bruxelles, Gilles, Jean t'Serclaes, Arnould Cornebout, Denis van Zeverdonck et Henri Pomerius.

Le texte qui accompagne le dessin sur le folio de gauche (en latin et en moyen néerlandais) souligne la dimension septenaire de Bruxelles et associe l'image de la ville à une hostie découpée en sept sections.³⁸

C'est sous ce patronage, très marqué par la présence des Cisterciens³⁹ et de représentants illustres des prieurés de la Forêt de Soignes, que s'organise la cité bruxelloise telle qu'idéalisée par Gilles Van der Hecken.

28 de Baere, 'Maburnus Johannes' ; Debonnie, *Jean Mombar de Bruxelles*.

29 Moreod, 'Boniface (saint)'. La notice rétablit certaines erreurs de l'ancien ouvrage de Simon et Aubert, 'Boniface de Bruxelles'.

30 Hazebrouck-Souche, *Spiritualité, sainteté et patriotisme*, 335.

31 Brouette, 'Abbaye de Villers', 373-374.

32 Warnar, *Ruusbroec*.

33 Verhelst, 'Domus beatae Mariae Virginis', 65.

34 Pieyns-Rigo, 'Abbaye de Saint-Trond', 54-55.

35 Lefèvre, 'L'attitude du clergé', 637-638 ; Maillard-Luybaert, 'La succession de Jean t'Serclaes', 96-97. Cette auteure regrette que le personnage n'ait pas encore fait l'objet d'une étude approfondie.

36 Hazebrouck-Souche, *Spiritualité, sainteté et patriotisme*, 397, n. 117.

37 Hazebrouck-Souche, *Spiritualité, sainteté et patriotisme*, 390.

38 Scheepers, 'Gielis vander Hecken', 271.

39 Kees Schepers avait déjà souligné les liens affirmés avec l'abbaye de Villers (Schepers, 'Gielis vander Hecken', 274). Les cisterciens, tout spécialement de l'abbaye de Villers, sont de fait la référence ancienne pour les chanoines de Windesheim en Brabant. Jean Gielemans à Rouge-Cloître en recopie les *gesta* et les *vita*. Les Cisterciens hostiles à la scolastique, enclins au mysticisme et aux mortifications physiques en imitation des souffrances du Christ partagent beaucoup de leurs valeurs avec les chanoines de Windesheim (Hazebrouck-Souche, *Spiritualité, sainteté et patriotisme*, 336).

Un message cohérent

Centralité du Saint-Sacrement de Miracle

Le centre de la géométrie urbaine ainsi dessinée par Gilles Van der Hecken est occupé par sainte Gudule et sainte Julienne portant ensemble un ostensor contenant trois hosties. Si la référence à sainte Gudule pour Bruxelles ne surprend pas, celle de sainte Julienne a pu intriguer. Le duo qu'elles forment se comprend cependant aisément si l'on admet qu'il s'agit pour Gilles Van der Hecken de mettre au centre de la religion civique l'exaltation du Saint-Sacrement de Miracle, celui par lequel le Christ se rend présent aux fidèles dans sa forme la plus matérielle. Sainte Julienne (ca 1192-1258) est en effet la 'militante' de l'Eucharistie par excellence.⁴⁰ Éduquée au monastère augustinien de Mont-Cornillon à Liège, elle est célébrée pour avoir entrepris une véritable campagne de persuasion auprès de ses contemporains pour que soit instaurée une fête de l'eucharistie (Corpus Christi). Très proche des Cisterciens, elle est enterrée à sa demande à l'abbaye de Villers en Brabant. La réalité du culte de sainte Julienne à Bruxelles est bien attestée par la présence d'une de ses reliques conservées à l'église du Sablon. Son association au Saint-Sacrement de Miracle est également clairement soulignée par l'appellation de 'Sainte-Julienne' donnée à la cloche du Saint-Sacrement à Sainte-Gudule.⁴¹

À Bruxelles (comme dans les autres villes du duché de Brabant), le culte du Saint-Sacrement avait connu un engouement croissant depuis le début du 15^e siècle sous l'impulsion des religieux de la Forêt de Soignes et du chapitre de Sainte-Gudule. Jean Gielemans au Rouge-Cloître fut un grand amateur de miracles eucharistiques, qu'il relaye largement dans ses récits, notamment en faisant grand cas de l'affaire des hosties profanées de 1370⁴², et aurait lui-même peut-être été frappé par une espèce de grâce au moment de communier. Au cours des années 1480, le culte s'affirma dans plusieurs églises bruxelloises. Une confrérie avait été fondée en son honneur à l'église Saint-Nicolas (attestée en 1482), une autre fut fondée par un bourgeois à Saint-Géry en 1484, tandis que Philippe le Beau lui-même en institua une troisième à Saint-Jacques sur Coudenberg vers 1500. Une chapelle dédiée au Saint-Sacrement fut érigée en 1496, au coin de la rue des Douze Apôtres, non loin de la collégiale. Les chambres de rhétorique de Bruxelles ne furent pas en reste, comme en témoigne la création d'un jeu du Saint-Sacrement par la Guirlande de Marie en 1522 et sa répétition en 1523, 1547 et 1555.⁴³

Dans ce contexte urbain, acquis à l'exaltation de la figure du Christ et de l'eucharistie, la procession du Saint-Sacrement fut revivifiée par la gouvernante Marguerite d'Autriche en 1523, au moment où la ville était frappée par une épidémie. Cette procession occupe une place toute particulière au sein du mouvement de 'revival' des processions urbaines dans lesquelles les différentes autorités (États de Brabant, Église et Prince) voyaient une façon de susciter l'adhésion à un idéal commun.⁴⁴

Quelques années plus tard, en 1532, la décision fut prise d'agrandir la chapelle consacrée au Saint-Sacrement dans l'église Sainte-Gudule. Les premières pierres furent posées en 1534. Plusieurs artistes de renom (Pierre Keldermans, Henri van Pede) y furent employés, et les vitraux furent offerts par plusieurs souverains européens parents de Charles Quint.⁴⁵

Cette lourde réaffirmation du culte des hosties est également à mettre en relation avec les troubles qui surgissent dans le sillage des premières manifestations de la Réforme à Bruxelles. En 1518, un homme avait été décapité pour avoir commis un sacrilège contre le Saint-Sacrement.⁴⁶ En 1520-1521, les premiers livres jugés hérétiques sont brûlés sur ordonnance de Charles Quint. En 1521 et 1522, des pouvoirs inquisitoriaux sont mis en place

successivement par l'évêque de Cambrai et par Charles Quint, et la première exécution de 'martyrs protestants' a lieu sur un bûcher élevé à la Grand-Place de Bruxelles en 1523. Dans les années qui suivent et jusqu'en 1536, la bataille contre les idées réformées, qui se développent surtout dans les milieux artistiques (peintres, orfèvres, ...), se déploie.⁴⁷

Gilles Van der Hecken est le parfait contemporain de ces événements. Né en 1491, il a une trentaine d'années quand les premiers troubles se produisent. En plaçant au centre de son plan les effigies du Saint-Sacrement, il prend clairement parti pour la reprise en main par le chapitre Sainte-Gudule d'une dévotion qui a essaimé dans toutes les paroisses de la ville mais qui est contestée par les courants protestants.⁴⁸ La place qu'il lui donne au centre de sa représentation de Bruxelles, et qu'il surimpose à l'espace civique de la Grand-Place, est donc à comprendre comme une proposition d'alliance entre le pouvoir urbain et l'église principale réunis autour de l'exaltation de la présence du Christ dans les hosties. Par cette double lecture, civile et religieuse, sans cesse entremêlées, il montre le chemin d'une religion civique, caractéristique de la Dévotion Moderne.

Bruxelles au centre du duché

Si Bruxelles est centrée sur une alliance du pouvoir civil et religieux, le plan insiste sur le fait qu'elle est aussi le centre du duché, elle qui accueille les institutions centrales, civiles ou ecclésiastiques (cf. supra), elle qui est reliée à des lieux chargés à la fois de spiritualité et de la présence ducale.

C'est en ce sens qu'il faut sans doute comprendre les mentions des lieux auxquels est reliée la ville et dont certains, à première vue, peuvent surprendre. La mention de Nivelles, un monastère associé à la maison ducale et dont la fondatrice, sainte Gertrude, est directement apparentée à sainte Gudule, semble évidente, tout comme Vilvorde, Tervuren, Duisbourg, La Hulpe, Overijse, Asse qui sont des domaines ducaux. En revanche, Walem et Merchtem sont plus inattendus. Dans la perspective d'une forme de cosmologie civile et religieuse, on pourrait peut-être voir dans Walem l'évocation du monastère cistercien du Val des Roses (Rosendaal), situé à la limite entre la zone d'influence bruxelloise et celle de la rivale Malines⁴⁹, et lieu d'accueil de la dévote Ide de Louvain (ca 1212-1262), sainte femme chère à l'hagiographe Gielemans, notamment pour sa passion eucharistique⁵⁰. Quant à Merchtem, petite ville drapière sous la coupe de la gilde bruxelloise, la tradition qui y a vu un domaine appartenant à un frère de sainte Gudule, devenu évêque de Cambrai, agrémente utilement le lien à Bruxelles.⁵¹ On soulignera que, comme pour mieux évacuer la concurrence, ni Malines, ni Louvain, ni Anvers ne sont mentionnées !

L'affirmation de la centralité de Bruxelles en Brabant est une ligne de conduite quasi immuable des élites bruxelloises depuis la fin du 14^e siècle⁵², à plus forte raison que les

40 Rubin, *Corpus Christi*, 164-175.

41 Henne & Wauters, *Histoire de la Ville de Bruxelles*, 1, 230.

42 Dequeker, *Het Sacrament van Mirakel*.

43 Coigneau, 'Van de Bliscappen tot Cammaert', 223.

44 Caspers, 'Le Brabant ecclésiastique et religieux', 260-261.

45 Henne & Wauters, *Histoire de la ville de Bruxelles*, 3, 317 ; Bral, 'La cathédrale gothique', 100-101.

46 Caspers, 'Le Brabant ecclésiastique et religieux', 262.

47 Meunier, *Les femmes et la réforme protestante* ; Goossens, *Les inquisitions modernes* ; Decavele, *De eerste protestanten*.

48 Wandel, *The Eucharist*, 77-93, 105-109. En fait, cette question était très discutée au début de la Réforme. Les luthériens refusaient tout lien entre la présence du Christ et les objets matériels ou les décors.

49 Goetstouwers, 'De Oorsprong', 257-298.

50 Hazebrouck-Souche, *Spiritualité, sainteté et patriotisme*, 371-374.

51 Dierkens, 'Pillages de tombes mérovingiennes', 32, ; y verrait même une trace de vérité.

52 Billen, 'La construction d'une centralité'.

souverains bourguignons ont pu la mettre en doute à plusieurs reprises. Si, en 1535, Bruxelles semble être sur la voie d'une reconnaissance plus claire de son rôle de ville centrale par les souverains, il n'est jamais inutile aux yeux des monastères de la Forêt de Soignes de le réaffirmer.

Cette affirmation va aussi de pair avec la minorisation des forces qui rendent la ville indocile et compromettent ainsi la relation au souverain. L'aigle impériale et les armes du Brabant, qui côtoient les illustres et pieux personnages exaltant les vertus de la ville, sont là pour le rappeler.

L'ordre bruxellois assuré par les sept lignages

La représentation proposée par Gilles Van der Hecken insiste lourdement sur la présence de sept lignages, qui seuls peuvent accéder aux postes d'échevins, au détriment de toute autre composante sociale. Ce sont eux qui structurent, littéralement, l'ordre de la Bruxelles idéale, chacun associé à un *steen*, à une fontaine (publique), à une église et à une porte dans chacune des deux enceintes urbaines. Cherchant la correspondance à tout prix, Gilles Van der Hecken tord bien évidemment la réalité. Ainsi, aux six églises paroissiales de Bruxelles, il est obligé d'ajouter celle d'Obbussel (située en dehors de la seconde enceinte). À la douzaine de fontaines publiques connues pour cette époque, il est obligé d'en soustraire quatre ou cinq.⁵³ La fiabilité des représentations architecturales n'a pas encore fait l'objet d'une critique très serrée mais certains éléments permettent de douter que le premier souci de Van der Hecken ait été de rendre absolument compte de la réalité. À l'époque, la fontaine de la Grand-Place, par exemple, n'a probablement pas l'allure que lui prête le dessinateur.⁵⁴

Ce qui compte par-dessus tout pour Van der Hecken est de montrer que les lignages patriciens sont les meilleurs garants de l'ordre précisément à un moment où les Métiers (les Nations) cherchent encore à lutter pour conserver leur place dans le gouvernement urbain. Les années que traverse Gilles Van der Hecken sont en effet aussi tendues sur le plan civil que sur le plan religieux. Dans les années 1520, comme d'autres villes, Bruxelles et sa Grand-Place ont été l'épicentre de révoltes populaires répétées, plus particulièrement en 1524 et 1526. Comme dans d'autres villes aussi (notamment à Bois-le-Duc en 1525-1526), les populations se rebellaient contre le poids des charges fiscales imposées. Ces soulèvements ouvrent la voie à une remise en cause profonde du système politique, à la fois par le souverain et par les métiers. Les rapports de force entre les acteurs en présence sont, un temps, incertains ; les représentants des métiers peuvent être débordés par leur base et faire eux-mêmes volte-face contre les rébellions, le souverain n'a pas forcément gain de cause immédiate, les lignages sont contestés par le bas et par le haut.⁵⁵

À Bruxelles, l'apogée de ces tensions sociales et politique est atteinte en 1531-1532. En septembre 1531 d'abord, les métiers bruxellois profitent de la procession de Saint-Michel pour s'opposer à une nouvelle taxe sur le pain et le blé et à l'augmentation de celle sur la bière qui avait été décidée sans l'aval des représentants des Métiers (les Nations). Les taxes sont suspendues mais les meneurs sont arrêtés et punis. Sept mois plus tard, en avril 1532, les métiers se plaignent et dénoncent le monopole du pouvoir exercé par les lignages. Ils affirment qu'il n'est plus possible de trouver suffisamment d'hommes doués pour le gouvernement parmi eux et se tournent vers la gouvernante Marie de Hongrie. Celle-ci, après avoir nommé une commission, accorde aux nobles n'appartenant pas aux lignages de Bruxelles le pouvoir de devenir échevins de la ville. En ouvrant ainsi à la noblesse extérieure à la ville la possibilité de s'immiscer dans son gouvernement, elle heurte à la fois certains des lignages urbains, et les métiers qui espéraient une autre issue à leur plainte.⁵⁶

Au mois d'août 1532, une nouvelle émeute du blé éclate à la halle, donnant lieu au lynchage d'un marchand de Malines et au pillage de demeures bourgeoises, notamment celle du boulanger de la cour. En dépit des tentatives des autorités urbaines pour ramener le calme, l'émeute se poursuit plusieurs jours. Une quinzaine de meneurs est arrêtée mais les métiers refusent de les livrer à la gouvernante et réclament la libération d'un de leurs compagnons. La régente Marie de Hongrie tente une conciliation en annonçant qu'elle examinera les doléances du peuple et des métiers. Soutenus par les gildes d'arbalétriers et d'archers, ceux-ci exigent le rétablissement de leur ancienne position dans l'administration de la Ville et 'protestent contre les lignages patriciens qui monopolisent le pouvoir'.⁵⁷ Sous la pression, la gouvernante leur donne provisoirement satisfaction mais les métiers sont débordés par le peuple et la révolte se poursuit hors de leur contrôle. Craignant pour la poursuite de leurs relations avec les souverains, ils tentent de rassurer la gouvernante sur leur loyauté, s'amendent, et font arrêter les meneurs qui sont promptement exécutés.

Sur le conseil de Charles Quint avec qui elle est en correspondance soutenue, Marie de Hongrie quitte Bruxelles pour Binche à l'automne.⁵⁸ L'Empereur ne veut pas transiger sur la méconduite de ses sujets et exige d'eux un véritable acte d'amendement et de soumission. Pour l'obtenir, la stratégie du souverain est claire : il faut menacer Bruxelles de la quitter. Et si cela ne suffit pas, il faut la menacer de faire déménager les institutions centrales hors de la ville. La lettre de Charles Quint à sa sœur datée du 7 octobre 1532 est on ne peut plus limpide à ce sujet :

En oultre, me semble très bien et convenable que vous partiez dudict Bruxelles, et qu'ils entendent que c'est pour ceste cause [i.e. le fait que les autorités ne s'amendent pas de ne pas avoir su prévenir les commotions populaires] et si pour cela ils ne se recognoissent point avec l'humilité que ledict cas mérite bien, se submettant de l'amender, que, déans brefs jours après, vous faictes sortir dudict Bruxelles mes chancellerie de Brabant et chambre des comptes, et j'ay fait parler par le seigneur de Granvelle à nostre cousin le duc et évesque de Cambrai, pour audict cas, tirer sa court spirituelle hors dudict Bruxelles et la transporter en autre lieu.⁵⁹

La menace porte rapidement ses fruits : Bruxelles se soumet aux exigences. Un détail qui n'a pas encore été mis en lumière mais qui a sans doute son importance pour Gilles Van der Hecken doit être relevé : dans la délégation qui négocie puis signe le 27 décembre 1532, à Mons, les points de l'accord intervenu entre la Ville et le souverain, figure Joos Van der Hecken, le neveu de Gilles, devenu échevin précisément cette année-là. Pour lui, l'expérience se révèle un baptême du feu !

L'accord intervenu à ce moment entre les autorités souveraines et les autorités de la Ville règle la tenue des cérémonies de soumission qui auront lieu à Mons le 31 décembre, puis à Bruxelles lorsque Marie de Hongrie s'y représentera. Pour la première, la délégation bruxel-

53 Deligne, *Bruxelles et sa rivière*, 115-123 ; Deligne, 'Manneken-Pis dans l'espace bruxellois'.

54 Deligne, 'Édilité et politique', 85-87, 95.

55 Marnef, 'Le Brabant dans la tourmente'. La décrépitude des lignages bruxellois au début du 16^e siècle est bien lisible dans Libois, 'Une source inédite', 260-285.

56 Marnef, 'Collective actions'. Nous remercions vivement l'auteur d'avoir bien voulu nous transmettre le texte de sa communication.

57 Marnef, 'Le Brabant dans la tourmente', 291.

58 La correspondance entre Marie de Hongrie et Charles Quint sur les événements de 1532 fut publiée en 1862 par Louis-Prospér Gachard (Gachard, *Analectes historiques*, 358-391). Les événements sont également relatés par Henne et Wauters, *Histoire de Bruxelles*, I, 347 et suiv. et par Henne, *Histoire du règne de Charles-Quint*, 6, 25 et suiv.

59 Gachard, *Analectes historiques* 371.

loise devra se présenter à genoux et tête nue à l'hôtel de la Cour à Mons, y réciter et reconnaître ses torts. Pour la seconde, une délégation des autorités urbaines et des Nations, chacune comprenant 12 représentants, viendra à sa rencontre hors des remparts jusqu'à l'église paroissiale d'Obbrussel (au sud de la ville). Tous seront vêtus de robes noires et chacun sera muni d'une torche valant deux livres. Ils devront s'agenouiller tête nue, puis, à la lumière des flambeaux, devront mener la reine jusqu'à son hôtel du Coudenberg. Ils y laisseront les flambeaux qui seront distribués en aumône aux églises de la ville.

L'accord scellé à Mons avalise aussi des dispositions lourdes de conséquences pour la Ville. Ses privilèges sont révisés et ses compétences en matière de justice criminelle sont rétrécies. Au passage, la marge de manœuvre des Nations est encore réduite et les gildes soumises à un contrôle encore plus étroit. Au surplus, la ville écope d'une amende de 4000 florins qui doivent servir à la réparation des dommages.

La représentation de Bruxelles par Gilles Van der Hecken en ressort nouvellement colorée ; n'est-elle pas un véritable positionnement en matière de gouvernement qui tienne compte des événements de 1532 ? Le pari fait sur les lignages et l'absence totale des métiers qui ne sont représentés en aucune façon sur son dessin, les mentions spécifiques des trois institutions-phares de la centralité bruxelloise (le Conseil de Brabant, la Chambre des comptes et l'hôtel de l'évêque de Cambrai), et la présence de son neveu dans une délégation bruxelloise probablement bouleversée par les événements, plaident en ce sens.

On notera enfin une autre particularité du plan : les lignages sont représentés sous un double nom/blason, ce qui est atypique dans la généalogie de la représentation des sept lignages (ainsi que Claudine Lemaire l'avait déjà remarqué⁶⁰). Ne pourrait-on y voir une réponse à la critique faite à leur égard par les Métiers à propos de leur nombre insuffisant et de leur incompétence ? La présence de quatre autres blasons, vraisemblablement ceux de familles nobles brabançonnaises, n'avalise-t-elle pas la décision prise par Marie de Hongrie en 1531 d'ouvrir l'échevinage à une noblesse plus élargie ?

Conclusion

A l'issue de cette recherche sur la portée sociale et politique de la représentation proposée par Gilles Van der Hecken, il apparaît clairement qu'au-delà d'une représentation de l'espace urbain, le dessin ou diagramme de Gilles Van der Hecken est une véritable proposition d'*ordre* urbain. Le fait que le manuscrit soit passé par les mains de son neveu (avant de faire retour au prieuré après sa mort) est l'indice que l'œuvre s'adressait peut-être tout autant à un échevin de la ville qu'à des novices en religion. Elle pourrait ainsi apparaître comme une proposition de réponse élaborée aux désordres et troubles de l'époque.

Dans sa représentation, Gilles Van der Hecken exalte un pouvoir urbain traditionnel, voire réactionnaire, dans lequel les métiers et les éléments populaires n'ont aucune place et aucun rôle. Au contraire, il mise sur l'alliance entre la noblesse des lignages bruxellois à la base élargie et celle du duché. C'est ce dont témoigne l'espèce de 'folie héraldique' qui marque son dessin. Par ailleurs, il affirme la nécessaire loyauté au souverain du Brabant dont la ville-centre doit être et rester Bruxelles. Au passage, il réaffirme l'exemple de la piété des cisterciens comme inspiratrice de la conduite du siècle à un moment où ceux-ci traversent une nouvelle période de leur histoire qui les lie fortement aux chanoines réguliers de Windesheim.

Dans son manuscrit comme dans sa représentation de Bruxelles, Gilles défend une version parfaitement orthodoxe de la Dévotion Moderne et confirme la place dominante des prieurés de la Forêt de Soignes comme centres intellectuels et politiques du Brabant, opulents et influents. Cette place n'est en réalité pas nouvelle. Un autre manuscrit enluminé, celui de la Joyeuse Entrée de Jeanne de Castille en 1496, montrait déjà les chanoines des prieurés de la Forêt de Soignes occuper le second rang, juste après les religieux du chapitre de Sainte-Gudule.⁶¹

De façon générale, le programme proposé par Gilles Van der Hecken n'est pas novateur. Même la vision septenaire de Bruxelles, longtemps associée aux œuvres de Puttaneus un siècle plus tard ne pourrait bien être, en réalité, que la traduction d'une cosmologie urbaine déjà établie dans les milieux politiques et intellectuels associés au pouvoir. En effet, un manuscrit conservé à la Bibliothèque royale de Belgique, brièvement décrit par Alphonse Wauters à la fin du 19^e siècle, atteste que cette vision septenaire existait déjà trente ans plus tôt, aux environs de 1500.⁶² L'introduction de ce manuscrit contient une description de la ville qui fait déjà état de cette structuration autour de la perfection du nombre sept. Les sept lignages y sont déjà associés aux sept *steen*, aux sept portes, aux sept étoiles de l'archange saint Michel qui représentent les sept églises de la ville, ses sept fontaines et ses sept routes principales.⁶³ Au demeurant, les spéculations septénaires sont classiques dans le milieu canonial et remontent au 12^e siècle, et au traité d'Hugues de Saint-Victor *De quinque septenis*.⁶⁴

L'originalité de Van der Hecken ne tiendrait donc pas tant dans le contenu idéologique de sa représentation de Bruxelles que dans la manière dont, avec son talent de dessinateur, il parvient à la représenter graphiquement, portant à un raffinement inouï une lecture d'un espace urbain saturé de significations, de signaux, qui doivent être agencés dans un ordre cohérent pour que s'y retrouve la morale du bon gouvernement... À sa façon, il défend ainsi l'idée que l'espace urbain matériel ou social mérite lui aussi une forme de réflexion complexe, presque mystique.⁶⁵

Abbreviations

KBR:	Koninklijke Bibliotheek van België/Bibliothèque royale de Belgique
OBL:	Oxford Bodleian Library

Archivalia

OBL, Ms Douce 373

KBR, Ms 11974-11985

60 Lemaire 'Le plan de Bruxelles' 234.

61 Une étude multi-focale de ce manuscrit est en cours d'édition sous la direction de Dagmar Eichberger. Elle devrait paraître sous le titre *A public Spectacle for a Spanish Princess. The Festive Entry of Juana of Castile into Brussels*, Brepols (collection Burgundica) en 2023.

62 KBR, Ms 17157-17161.

63 Wauters, *Inventaire des cartulaires*, 85-91.

64 Schmitt, *Penser par figure*, 40-41.

65 Sur l'émergence de la ville comme valeur chrétienne voir : logna-Prat, *Cité de Dieu, cité des hommes*, 60-68.

Bibliographie

- Billen, C., 'La construction d'une centralité. Bruxelles dans le duché de Brabant au bas moyen-âge' in : M. Boone et M. C. Howell, ed., *The Power of Space in Late Medieval and Early Modern Europe. The cities of Italy, Northern France and the Low Countries*. Studies in European Urban History 1100-1800, 30 (Turnhout 2012) 183-195.
- Boffa, S., 'La première carte manuscrite du duché de Brabant (ca. 1535)', *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 89/1 (2011) 95-110.
- Bral, G. J., 'La cathédrale gothique' in : G. J. Bral, ed., *La cathédrale des saints-Michel-et-Gudule* (Bruxelles 2000) 73-109.
- Brouette, É., 'Abbaye de Villers à Tilly', *Monasticon belge*, IV, Province de Brabant, 2 (Liège 1968) 341-405.
- Carruthers, M., 'Geometries for Thinking Creatively', in : M. Kupfer, A. S. Cohen, J. H. Chajes, ed., *The Visualization of Knowledge in Medieval and Early Modern Europe* (Turnhout 2020) 33-44.
- Caspers, C., 'Le Brabant ecclésiastique et religieux jusqu'au début de la Réforme, 1450-1521', in : R. van Uytven, ed., *Histoire du Brabant du duché à nos jours* (Zwolle 2004) 253-262.
- Coigneau, D., 'Van de Bliscapen tot Cammaert. Vier eeuwen toneelliteratuur in Brussel' in : J. Janssens en R. Sleiderink, ed., *De macht van het schone woord. Literatuur in Brussel van de 14^{de} tot de 18^{de} eeuw* (Leuven 2003) 213-233.
- De Baere, G., 'Mauburnus Johannes, Jan Mombaer auch Johannes von Brüssel', in : M. Buchberger, ed., *Lexicon für Theologie und Kirche*, 6 (Freiburg im Breisgau 1993) kol. 1491.
- Debongnie, P., *Jean Mombaer de Bruxelles, abbé de Livry. Ses écrits, ses réformes* (Louvain 1927).
- Decavele, J., *De eerste protestanten in de Lage Landen. Ge-loof en heldenmoed* (Leuven-Zwolle 2004).
- Deligne, C., *Bruxelles et sa rivière. Genèse d'un territoire urbain 12^e-18^e siècle* (Turnhout 2003).
- Deligne, C., 'Édilité et politique. Les fontaines urbaines dans les Pays-Bas méridionaux au Moyen Âge', *Histoire urbaine* 22 (2008), 77-96.
- Deligne, C., 'Manneken-Pis dans l'espace bruxellois de la fin du Moyen Âge : distribution d'eau et centralité urbaine' in : G. Pluvinage, ed., *Manneken Pis. Historia Bruxellae* (Bruxelles, te publiceren 2022).
- Demeter, S. & Paredes, C., 'Topographie et représentation d'une centralité urbaine : la tour de l'hôtel de ville de Bruxelles', *Studia Bruxellae* 112 (2018) 255-271.
- Dequeker, L., *Het sacrament van Mirakel : jodenhaat in de Middeleeuwen* (Leuven 2000).
- Dickstein-Barnard, C., 'La Gestion financière d'une capitale à ses débuts : Bruxelles, 1334-1467', *Annales de la Société royale d'Archéologie de Bruxelles* 54 (1977) 1-504.
- Dierkens, A., 'Pillages de tombes mérovingiennes et hagiographie médiévale. À propos d'un passage de la Vita sanctae Gudilae prima (BHL 3684)', *Revue du Nord*, 391-392 (2011) 589-611 <https://www.cairn.info/revue-du-nord-2011-3-page-589.htm> (geraadpleegd op 28 april 2022).
- Dlabacová, A., 'Illustrated Incunabula as Material Objects : The Case of the Devout Hours on the Life and Passion of Jesus Christ', in : R. Hofman, C. Caspers, P. Nissen, M. van Dijk, J. Oosterman, ed., *Inwardness, Individualization and Religious Agency in the Late Medieval Low Countries. Studies in the Devotio Moderna and its Contexts*. Medieval Church Studies 43 (Turnhout 2020) 181-221.
- Dupont, C., *Cartographie et pouvoir au XVI^e siècle, l'atlas de Jacques de Deventer*, dissertation, Katholieke Universiteit Leuven (2 dln.; Leuven 2017).
- Evans, M. W., 'The labyrinths of Giles van der Hecken' in : J. B. Trapp, ed., *Manuscripts in the fifty years after the invention of printing. Some papers read at the colloquium at the Warburg Institute on 12-13 March 1982* (London 1982) 34-41.
- Faesens, R., "Individualization" and "Personalization" in Late Medieval Thought' in : R. Hofman, C. Caspers, P. Nissen, M. van Dijk, J. Oosterman, ed., *Inwardness, Individualization and Religious Agency in the Late Medieval Low Countries. Studies in the Devotio Moderna and its Contexts*. Medieval Church Studies 43 (Turnhout 2020) 35-50.
- Gachard, L. P., *Analectes historiques*, 9^e série, 1862, 3, 358-391.
- Goetstouwers, A., 'De oorsprong der Abdij Rosendaal', *Bulletin de la Commission royale d'Histoire*, 114 (1949) 257-298.
- Goossens, A., *Les inquisitions modernes dans les Pays-Bas méridionaux 1520-1633. Législation, compétence et répression* (2dln. ; Bruxelles 1995-1999).
- Haverals, M., 'Domus beatae Mariae ad Septem Fontes', in : W. Kohl, E. Persoons, A. G. Weiler, ed., *Monasticon Windesheimense I : België*, Archives et Bibliothèques de Belgique n° spécial 16 (Bruxelles 1976) 189-200.
- Hazebrouck-Souche, V., *Spiritualité, sainteté et patriotisme. Glorification du Brabant dans l'oeuvre hagiographique de Jean Gielemans (1427-1487)* (Turnhout 2007).
- Henne, A. & Wauters, A., *Histoire de la Ville de Bruxelles, nouvelle édition du texte original de 1845* par M. Martens, 4 vol. (Bruxelles 1975).
- Henne, A., *Histoire du règne de Charles-Quint en Belgique*, VI, (Bruxelles-Leipzig 1859).
- Hofman, R. e.a., ed., *Inwardness, Individualization and Religious Agency in the Late Medieval Low Countries. Studies in the Devotio Moderna and its Contexts*. Medieval Church Studies 43 (Turnhout 2020).
- Iogna-Prat, D., *Cité de Dieu, cité des hommes. L'église et l'architecture de la société* (Paris 2015).

- Lechat, R., 'Les bienheureux de l'abbaye de Villers', *Analecta Bollandiana*, 42 (1924) 371-386.
- Lefèvre, P., 'L'attitude du clergé et des autorités communales à Bruxelles pendant le Grand Schisme d'Occident de 1379 à 1390', *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 12/3 (1933) 636-644.
- Lemaire, C. (avec M. Debae), 'Le plan de Bruxelles de Gilles Van der Hecken (1535)' in : F. Daelemans et A. Vanrie, ed., *Bruxelles et la vie urbaine. Archives, Art, Histoire. Recueil d'articles dédiés à la mémoire d'Arlette Smolar-Meynaert (1938-2000)*, Archives et Bibliothèques de Belgique, n° spécial 64/1, (Bruxelles 2001) 227-241.
- Libois, A., 'Une source inédite d'histoire sociale bruxelloise sous l'Ancien Régime. Les registres aux résolutions et aux admissions du lignage Serhuyghs à Bruxelles, 1528-1794', *Cahiers Bruxellois* 1 (1956) 260-285.
- Maillard-Luybaert, M., 'La succession de Jean t'Serclaes à l'évêché de Cambrai : une tentative avortée des Bavière pour occuper le siège vacant (janvier-Décembre 1389)', <https://popups.uliege.be/1370-2262/index.php?id=1098&file=1> (geraadpleegd op 27 april 2022).
- Marnef, G., 'Le Brabant dans la tourmente' in : R. van Uytven, ed., *Histoire du Brabant du duché à nos jours* (Zwolle 2004) 291-307.
- Marnef, G., *Collective actions and the struggle for power in sixteenth-century Brussels* (onuitgegeven lezing, 2001).
- Meunier, P., *Les femmes et la réforme protestante à Bruxelles 1526-1609*, masterscriptie in de geschiedenis, Université Libre de Bruxelles (Bruxelles 2004).
- Morero, J.-D., 'Boniface (saint)', in : *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 03.05.2004. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/018468/2004-05-03/> (geraadpleegd op 26 april 2022).
- Persoons, E., 'Domus beatae Mariae Virginis in Viridivale prope Bruxellam' in : W. Kohl, E. Persoons, A.G. Weiler, eds., *Monasticon Windesheimense 1: België*, Archives et Bibliothèques de Belgique n° spécial 16 (Bruxelles 1976) 47-82.
- Petit, J.-L., *Bruxelles au Moyen Âge*, Dossiers bruxellois. Musées de la Ville de Bruxelles (Bruxelles 2016).
- Pieyns-Rigo, P., 'Abbaye de Saint-Trond' in : *Monasticon belge*, VI, Province de Limbourg (Liège 1976) 13-68.
- Rubin, M., *Corpus Christi : the Eucharist in late medieval culture* (Cambridge 1991).
- Schepers K., 'Gielis vander Hecken and his Perplexing Guide through the Labyrinths of Christian Moral Doctrine. An introduction', *Ons geestelijk Erf* 84/2-3 (2013) 244-289.
- Schmitt, J.-Cl., *Penser par figure. Du compas divin aux diagrammes magiques*. Obliques 5 (Paris 2019).
- Simon, A. & Aubert, R., *Boniface de Bruxelles, évêque de Lausanne* (Bruxelles 1945).
- Smeyers, M., 'Domus sancti Petri in Rubeavalle' in : W. Kohl, E. Persoons, A. G. Weiler, ed., *Monasticon Windesheimense 1: België*, Archives et Bibliothèques de Belgique n° spécial 16 (Bruxelles 1976) 109-130.
- Stoop, P., *Schrijven in commissie : de zusters uit het Brusselse klooster Jericho en de preken van hun biechtvaders (ca. 1456-1510)* (Hilversum 2012).
- Van Engen, J., *Sisters and Brothers of the Common Life. The Devotio Moderna and the World of the Later Middle Ages* (Philadelphia 2008).
- Verhelst, D., 'Domus beatae Mariae Virginis in Viridivale prope Bruxellam', W. Kohl, E. Persoons, A.G. Weiler, eds., *Monasticon Windesheimense, I, België*, Archives et Bibliothèques de Belgique n° spécial 16 (Bruxelles 1976) 46-66.
- Wandel, L.P., *The Eucharist in the Reformation. Incarnation and Liturgy* (Cambridge 2006).
- Warnar, G., *Ruusbroec. Literature and Mysticism in the Fourteenth century*, transl. Webb, D. (Leiden-Boston 2007).
- Wauters, A., *Inventaire des cartulaires et autres registres faisant partie des archives anciennes de la ville*, 1, 1 (Bruxelles 1888), 85-91.
- Wiaert J.-B., *Historia Septifontana celeberrimi monasterii canonicorum regularium S. P. Augustini in sylva Soniac...*, (Bruxelles : Fricx 1688).